

Sommaire

Présidentielle & législatives	1
Quelque chose est en train de se passer.....	1
Actualité	3
Entretien Sarkozy-Merkel : le spectacle lamentable de l'union des droites en perdition.....	3
Communication	3
Des planches à se repasser.....	3
Aide à la communication.....	4

PRÉSIDENTIELLE & LÉGISLATIVES



Quelque chose est en train de se passer

10,000 personnes à Villeurbanne mardi soir, autant hier soir à Montpellier. De jour en jour, c'est une dynamique immense qui est en train de naître autour du Front de gauche et de son candidat à la présidentielle.

Les meetings qui s'enchaînent, populaires, jeunes, tellement loin des grand messe à l'américaine, témoignent en grand d'une campagne du Front de gauche entièrement tournée vers les idées, les propositions, la possibilité du changement qui ne semble, soudain, plus si lointain, plus si abstrait.

Dans ce temps si important, nous ne pouvons compter que sur nous même et malheureusement pas sur l'impartialité des médias.

Le PCF et le Front de gauche ont le même traitement que tous les invisibles, les syndicalistes, les responsables associatifs, tout ces «experts du terrain» qui sont remplacés derrière les caméras par les experts du pouvoir.

Les derniers chiffres du CSA le confirment, le Front de Gauche est maltraité par les médias : dans les journaux télévisés, 3h25 pour le PS, 3h43 pour l'UMP, 20 min pour le Front de Gauche. Pierre Laurent, secrétaire national du PCF, n'a même jamais été l'invité d'une grande émission politique depuis juin 2010...

Bien sûr, il faut protester et dénoncer ce déni de démocratie. Mais aujourd'hui, pour nous faire entendre, n'attendons rien des grands médias.

C'est une campagne de terrain que nous devons engager. Beaucoup se jouera sur notre capacité à nous démultiplier partout dans les quartiers, les entreprises, faire connaître notre programme (vendu à plus de 300.000 exemplaires), à le mettre en débat, arguments contre arguments.

Pour y parvenir, les outils ne manquent pas. Le programme est encore disponible pour être vendu 2 euros. On peut aussi dès à présent le télécharger sur Internet, sur son téléphone, sa tablette.

Un carnet de campagne est aussi disponible. Dans les mains de chaque ce carnet est un plus pour disposer des arguments essentiels, des gestes simples que chacun peut accomplir pour convaincre.

En complément, nous éditons également un guide militant très complet qui sera une aide précieuse pour aider les acteurs et actrices du Front de gauche à animer une campagne militante de proximité.

*Le
guide
militant*

A télécharger

Le programme : <http://www.pcf.fr/18541>

Le programme (pour tablette ou smartphone) : http://www.pcf.fr/sites/default/files/humain_dabord.epub

Le carnet de campagne : Ci-joint

Le guide militant : Ci-joint

Le dernier tract : http://www.pcf.fr/sites/default/files/exe_tract_decl_pierre_laurent_planche.pdf

Discours de Jean-Luc à Villeurbanne : http://www.dailymotion.com/video/xoftv3_discours-de-jean-luc-melenchon-a-villeurbanne-le-7-fevrier-2012_news

Actualité

Entretien Sarkozy-Merkel : le spectacle lamentable de l'union des droites en perdition

C'est un spectacle lamentable auquel nous avons assisté ce soir. Un geste désespéré d'un candidat probablement perdant qui appelle à la rescousse son homologue allemande – elle-même très en difficulté dans son pays.

Il ne s'agissait pas d'un échange franco-allemand entre deux Chefs d'Etat qui cherchent ensemble des solutions à la crise, mais bien du soutien officiel de la CDU à l'UMP, c'est à dire un échange de bons procédés entre les deux partis les plus ultralibéraux que l'Europe n'ait jamais connu.

Ces deux là malmènent comme jamais les peuples français et allemand et tentent d'imposer leurs politiques dangereuses à l'ensemble des peuples européens. La réforme des traités qu'ils proposent vise la centralisation des décisions budgétaires et économiques au niveau européen, à savoir l'austérité automatique et une attaque sans précédent contre les souverainetés populaires.



Le PCF appelle les français à envoyer un signal clair de rejet du « traité pour la stabilité, la coordination et la gouvernance dans l'union économique et monétaire » par le vote Front de gauche aux élections présidentielles et législatives.

Un gouvernement de gauche devra consulter les français par référendum sur ce traité, leur permettre de le rejeter ou d'en négocier un nouveau, n'en déplaise à Madame Merkel. Si tel est le choix du peuple, il devra formuler des alternatives solidaires et démocratiques à la construction européenne actuelle. ...

COMMUNICATION

Des planches à se repasser

Le secteur communication du PCF prend une initiative nouvelle dans le cadre du tract de la semaine. Nous vous proposons une planche de BD "politique", à éditer soit sur A3 ou en deux volets A4 (recto verso), à distribuer abondamment notamment en direction des jeunes, dans les entreprises ou dans les gares ou métro. Celles-ci peuvent être données en même temps que le tract ou journal.

Des bédéastes y ont travaillé sur notre proposition, et sont d'accord pour qu'elles soient diffusées sous notre signature. Nous renouvelerons cette proposition régulièrement avec le tract de la semaine.

Seconde édition cette semaine avec une planche spéciale « Marine Le Pen », en complément de la vidéo « En 2012, on va leur faire un dessin » réalisée sur le même sujet.



A découvrir

Le site « La planche à (se) repasser : <http://laplanche.pcf.fr>

La vidéo : http://www.dailymotion.com/video/xngeur_ep-5-en-2012-on-va-leur-faire-un-dessin-marine-le-pen-amene-le-pire_news

L'argumentaire anti-FN : http://www.pcf.fr/sites/default/files/argumentaire_long.pdf

Aide à la communication

Le moteur de la gauche

« Nous ne voulons pas laisser reculer le présent dans le passé. » Ce cri de Baudelaire revient en mémoire, à entendre les vaticinations de la droite. Il aura suffi d'un léger infléchissement à gauche du discours de François Hollande pour réveiller la peur du rouge chez les bêtes à corne. Voilà Valérie Pécresse qui prophétise un « modèle social en péril » et voit des Français « menacés ». Laurent Wauquiez dénonce un programme qui « tourne le dos aux classes moyennes ». Nicolas Sarkozy en rajoute avec cette impudence qui est une marque de fabrique en se posant comme le champion de « l'indépendance de la justice et des magistrats ». Comme si sur ces trois sujets comme sur tant d'autres, ce n'était pas la droite qui avait saccagé les acquis sociaux, dévasté beaucoup de ce qui fait un certain art de vivre ensemble, à la française. Comme si l'Élysée ne traînait pas un interminable alignement de casseroles sonnantes et tressautantes sur les retraites, la nomination d'amis peu regardants à des postes clés de la justice et de la police, 1 million de chômeurs supplémentaires en moins de cinq ans, les salaires en berne, les libertés syndicales écornées... Ce discours à front renversé vise à troubler les repères comme les fumigènes masquent les tourelles des chars qui font retraite. Le Château semble contraint à faire feu de tout bois et, bien avant l'empoignade finale, de faire donner la réserve. Ainsi voit-on, après François Fillon, Alain Juppé lancé dans la mêlée pour prendre les coups à la place du futur candidat. On ressort même des purgatoires élyséens des moralistes raffinés de la politique comme Éric Woerth ou Patrick Balkany.

À coup sûr, les 60 propositions qu'a défendues François Hollande sur le plateau de France 2 ne méritent pas ces excès d'indignité et aucune ne devrait semer tant d'effroi dans les rangs de l'UMP. Il n'est pas prévu de rétablir la retraite à 60 ans, d'augmenter le nombre des fonctionnaires, de passer le Smic à 1

700 euros, ni même de tordre le bras aux marchés financiers... Des variations saisonnières ont même orienté le programme socialiste à la baisse, au point que Le Monde (qui s'en félicite) indique qu'il s'agit « d'un projet présidentiel à la tonalité churchillienne » qui « porte la marque du réalisme et de la rigueur ». Mais il suffit de vouloir augmenter de 25 % l'allocation de rentrée scolaire ou d'imposer un peu plus lourdement les très très hauts revenus pour que les beaux quartiers se claquemurent ou rêvent d'exil. À gauche, ce programme ne suscitera pas d'enthousiasme démesuré. Il est plombé par une philosophie que Michel Sapin, l'un de ses auteurs, résume ainsi : « Le tout, tout de suite, est d'un autre temps. » Pourtant, la campagne du candidat socialiste a évolué ces dernières semaines. Il n'a pas officiellement tourné la page des œillades destinées à François Bayrou, mais c'est à la gauche qu'il s'est adressé au meeting du Bourget. Il n'a pas abjuré les dogmes de l'austérité pour « payer la dette », mais il a tenu compte de certaines urgences sociales (comme le logement) et a assuré qu'il obtiendrait une directive européenne sur « la protection des services publics ».

Comment ne pas constater que la courbe de ses évolutions est parallèle aux intentions de vote en faveur du Front de gauche ? Alors que l'adhésion à Sarkozy baisse et que Hollande est au plus haut, la candidature de Jean-Luc Mélenchon n'a pas de raison d'être affectée par le funeste réflexe du vote utile. Elle devient le moteur de la gauche. C'est bien ainsi que le PCF entend œuvrer, contribuer à l'ancrage populaire et citoyen de cette campagne.

Un pouvoir inquiet

Le Premier ministre, François Fillon, a donné aux députés de l'UMP une consigne bouleversante et historique : « Nous devons montrer que le combat que nous menons est un combat juste : il faut que cela se voie sur nos visages. »

Diable ! Quel cauchemar vont vivre certains de ces élus-là pour mettre en œuvre cette directive : ce sera même pour la plupart mission impossible... Pour ne pas faire de jaloux, on ne citera personne... Et puis, est-ce à dire que le chef du gouvernement s'inquiétait de ce qu'il lisait sur les visages de ces parlementaires ? Un malheur proche ? Ou pire, ce qu'avait repéré Victor Hugo sur le front de certains de ses adversaires politiques : « le néant en ces crétins augustes... » ? Ils n'en sont quand même pas à cette extrémité...

Bref, dans ce camp-là, ça va mal. Les confidences du président de la République n'ont certainement pas arrangé le moral des troupes, qui est dans les chaussettes. Comme le rapportent le Figaro et le Monde, Nicolas Sarkozy aurait envisagé publiquement l'hypothèse de la défaite : « Vous n'entendrez plus parler de moi. De toute façon je suis au bout. Pour la première fois, je suis confronté à la fin de ma carrière. » Même pris avec précaution, on a du mal à imaginer que ces propos relèvent d'un calcul filandreur et obscur pour égarer son monde...

Il est vrai que beaucoup de signaux sont négatifs pour la droite au pouvoir. Ainsi, une enquête de l'institut BVA (qui ignore d'ailleurs très arbitrairement Jean-Luc Mélenchon) jauge la crédibilité de quatre candidats sur les grands problèmes de la société : c'est un désastre pour le président de la République sortant, qu'il s'agisse du chômage ou du pouvoir d'achat, des impôts ou de l'école, de la pauvreté ou de la croissance. Autrement dit, les questions fondamentales qui concernent tous les Français : ce sondage marque au fer rouge le bilan du quinquennat...

Et c'est ainsi que l'on observe le mauvais vent qui souffle dans les coulisses des palais de la République. Ici un ministre déclare après le discours de François Hollande dimanche : « On a quinze jours pour se refaire, sinon c'est cuit... » Là, certains députés de la droite avouent que le projet de TVA dite « sociale » (quelle escroquerie sémantique...) leur donne des boutons..., ce que d'ailleurs corrobore un patron de la grande distribution qui estime que cette TVA-là va « casser la consommation »... Plus loin, un ancien secrétaire d'État estime que les « snipers » de l'UMP ne sont en réalité que « des chasseurs de gibiers d'eau »... Bonjour l'ambiance.

Oh, il serait bien naïf de croire l'issue de la bataille désormais écrite. Le chef de l'État, les ministres, les dignitaires font feu de tout bois pour sauver les meubles. Ils se penchent sur le sort des classes moyennes, que depuis cinq ans ils ont bastonnées sans vergogne. Et leurs amis à la tête des institutions financières (« Il n'y a pas de banquier innocent », écrivait Karl Marx) y vont de leurs musiques geignardes : « La crise a permis de moderniser les valeurs historiques de la gauche contre les 200 familles ou le mur de l'argent », analysait l'un d'entre eux. Au fond, donnons-lui acte : c'est bien la toute-puissance des marchés financiers qui doit occuper les esprits à gauche. Et qui les occupe : tout l'avenir en dépend. François Hollande a fait un pas dans ce sens : mais il y a encore du chemin à faire, le chemin que propose Jean-Luc Mélenchon.

Il serait heureux que ce grand débat s'ouvrît. Victor Hugo, encore : « J'aime beaucoup le président, vu de dos, quand il s'en va. »

Les idées du Front de gauche

« Peuples libres, souvenez-vous de cette maxime : on peut acquérir la liberté, mais on ne la recouvre jamais. »

Jean-Jacques Rousseau, plus inspirateur que jamais. Comme si du fond de son Panthéon balayé par les courants de l'air du temps, alors que la France commence à fêter le tricentenaire de sa naissance, il nous rappelait à nos obligations d'héritiers des Lumières.

À partir de quand un symbole est-il lement efficace, opératoire, moteur ? Le secrétaire national du PCF, Pierre Laurent, a apporté l'une des plus éclatantes réponses à ce mystère. L'hommage très « actuel » qu'il a rendu à l'auteur du Contrat social, d'abord au Sénat, puis place « des grands hommes », s'est ancré dans l'imaginaire collectif de la gauche et dans la trace matricielle du grand récit de la « France qui souffre ». Pierre Laurent a mis dans le mille. Une démocratie est-elle encore assez vivante et moderne lorsqu'elle n'est plus au service du peuple ?

Sarkozy a-t-il seulement lu une page des Confessions ou des Rêveries ? Nous savons qu'avec lui (et son scribe Guaino) un apologue opportuniste vaut tous les symboles. Depuis cinq ans, il a fait lui-même « son marché » auprès d'une kyrielle de distributeurs de marqueurs historiques qu'il a tirés à hue et à dia, déformant jusqu'à l'absurde tous les pôles représentatifs d'agglutination, décontextualisant tout sur son passage, les figures, les signes et le sens. Et ce n'est pas fini. Même totalement démonétisé, le chef de l'entreprise-France a encore une fois choisi le pire des symboles en réquisitionnant pas moins de cinq chaînes de télévision afin d'annoncer les « mesures fortes et structurelles » qu'il a décidé d'imposer à tous au lendemain du sommet dit « social ». Un hold-up médiatique. Doublé d'un hold-up social.

Mais au fait : et le peuple dans tout cela ? Le peuple ? Quoique disparu du vocable de la plupart des personnalités politiques, il reste le Saint-Graal des chevaliers errants en mode électoral. Alors le revoilà, ce peuple maudit, atomisé par une crise sociale épouvantable et des chiffres du chômage qui explosent. Même François Hollande, qui évite le mot au profit du « vivre ensemble », a choisi pour inaugurer comme page d'accueil de son site de campagne une photo d'ouvriers en bleu de travail.

Mais derrière les images et les troubles sémantiques, comment ne pas voir la « contamination idéologique » des idées du Front de gauche, comme le suggère Jean-Luc Mélenchon, dont la dynamique de campagne n'échappe plus à personne ? Le vrai débat débute. Même Libération titrait hier : « Dans les usines, Mélenchon turbine. » Le candidat à la présidentielle n'hésite pas à expliquer : « Plus Hollande y va sur le violon anticapitaliste, plus il valide mon vocabulaire ! Mais maintenant, il est au pied du mur ! Comment fait-il ? Que dit-il sur les salaires ? »

Si les classes populaires ont parfois toutes les raisons de se détourner d'une gauche dont elles ont le sentiment qu'elle les a trahies, la crédibilité des propositions du Front de gauche risque d'en surprendre plus d'un. Face à la plus formidable rage de destruction sociale depuis la Libération, la reconquête populaire est aussi philosophique. La France a besoin d'un changement de société, pas d'une petite « alternance » pour gestionnaires...

Encore Rousseau : « Ici se forge le premier anneau de cette longue chaîne dont l'ordre social est formé. » Cette longue chaîne porte un nom : le peuple.

Les bifurcations de l'histoire sont possibles dès que l'opinion redevient un peuple. Ne l'oublions jamais !

L'espoir

Qui n'a pas été profondément choqué, ému et révolté de voir les larmes de colère des travailleuses de l'usine de lingerie Lejaby, jetées comme des kleenex

après avoir fait depuis des décennies la fortune des propriétaires de l'entreprise ?

Pour augmenter encore leurs profits, ils ont décidé de détruire la vie, l'avenir de ces ouvrières et de leurs familles en délocalisant la production afin de gagner une quarantaine de centimes d'euros sur un soutien-gorge qui est vendu quatre-vingt euros. Quel violent contraste entre le sort réservé à ces femmes, véritables assommées sociales du capitalisme et le cirque de prestidigitateurs sarkozystes autour de l'emploi et de la « ré-industrialisation ». Un Sarkozy qui disserte tranquillement comme s'il n'était pas aux affaires depuis plus de dix ans : « Il faut à tout prix garroter la perte de sang industriel de la France ». Ce pourrait être risible, mais c'est trop grave venant d'un chef de l'État qui a laissé supprimer neuf cent entreprises depuis cinq ans et sept cent cinquante mille emplois industriels. Il se garde bien de rappeler sa promesse lancée sur France 2 en 2007, où il s'engageait « sur le plein emploi, 5% de chômeurs à la fin de son quinquennat ». Ils sont le double aujourd'hui ! Et chaque jour qui passe en Sarkozie en ajoute mille de plus.

La semaine a été rythmée par des fermetures d'entreprises et des plans de suppressions d'emplois. Au drame Lejaby s'ajoutent ceux de Pétroplus et de Cofinoga. Quelle violence dans cette opposition entre les paroles et les actes du bonimenteur qui occupe l'Élysée ! Rien d'étonnant quand tous ses choix politiques ont visé à satisfaire les puissances d'argent. Décidément, M. Sarkozy aura été le président de l'austérité, du chômage et des déficits publics parce qu'il a choisi son camp, celui des très riches.

Un changement véritable à gauche passe par le refus de la soumission au monde de l'argent, de la finance spéculative et du capital international. L'une des priorités doit donc être de réorienter l'argent vers le travail, la rémunération juste du travail et le développement des activités. Que le candidat socialiste ait désigné cette finance prédatrice comme son « ennemie » dans son discours du Bourget est la manifestation des premiers effets positifs de la campagne de Jean-Luc Mélenchon pour l'égalité, la justice et un nouveau partage des richesses. On ne pouvait espérer meilleure reconnaissance de l'efficacité et de l'utilité des propositions du Front de Gauche et du vote en faveur de son candidat Jean-Luc Mélenchon.

Le peuple de gauche sait d'expérience combien, face aux tenants de l'argent-roi, il faudra avoir de courage, d'audace, d'inventivité et d'ambition pour impulser un nouveau type de développement industriel et agricole, respectueux des hommes et de la nature. En mettant le bulletin Mélenchon dans l'urne, chacune, chacun pourra librement et utilement exprimer son rejet de Nicolas Sarkozy et sa détermination de voir soustraits les systèmes productifs des griffes des rapaces de la finance et inventer un nouveau pôle de crédit public.

Il s'agit ni plus ni moins d'avancer vers une sécurité du travail, mêlée à la formation et à la culture pour toutes et tous, le plein l'emploi en impulsant l'investissement dans le cadre d'une métamorphose environnementale, vers un plus haut degré de civilisation.